

Bienvenue à la série Objectif carboneutralité, présentée par le Centre d'action pour le climat de Deloitte et animée par Bonnie D. Graham. Centré sur l'accélération de la lutte contre les changements climatiques, ce programme vous aidera à préparer votre entreprise pour l'avenir. Nous vous parlerons des principaux défis climatiques et de certaines idées qui vous permettront de passer à la phase suivante de votre plan d'action climatique. Laissons maintenant la parole à Bonnie D. Graham

Bonnie : Nous savons que les secteurs génèrent des mouvements de capitaux et de connaissances importants. Les écosystèmes d'affaires ont de grandes capacités leur permettant de déterminer où sont affectés les investissements, à quoi sont associés les coûts d'exploitation, quelles stratégies sont mises en œuvre et comment les organisations peuvent aborder et gérer les risques et les occasions liés aux changements climatiques. Voilà sur quoi nous allons nous concentrer aujourd'hui. Je vais avoir le plaisir et le privilège de parler avec Della Wang et Hannah Rundle des façons dont nous pouvons financer des projets d'accélération de la lutte aux changements climatiques et des défis auxquels les entreprises font face dans la recherche de solutions pour financer les transformations nécessaires. Je résume notre discussion rapidement, mais vous y entendrez une foule de choses intéressantes. Je vais d'abord vous présenter nos invitées.

Della Wang est directrice au sein du groupe Modélisation et Services-conseils en matière de valeur des Conseils financiers de Deloitte Canada. Bienvenue Della. Et Hannah Rundle est conseillère principale au sein du groupe Développement durable et changements climatiques de Deloitte Canada. J'ai beaucoup de respect pour ce que vous faites, mesdames. J'aimerais que vous vous présentiez. Dites-nous qui vous êtes, ce que vous faites, et de quelle manière vous vous intéressez aux sujets d'aujourd'hui. À vous, Della.

Della : Bonjour, Bonnie, et tous les auditeurs. Merci de m'avoir invitée. Comme Bonnie l'a mentionné, je suis directrice au sein de notre groupe des Conseils financiers. Je travaille à Toronto et je me concentre principalement sur les interrelations entre les facteurs ESG et la fonction finance, en explorant la façon de quantifier et de mesurer divers risques liés aux enjeux environnementaux, sociaux et de gouvernance, ainsi que les occasions, et la façon de les comptabiliser lorsqu'on parle de la valeur de l'entreprise dans le cadre de l'évaluation des risques liés aux actifs et de la prise de décisions relatives aux investissements tant au niveau du portefeuille qu'au niveau opérationnel. Je me trouve extrêmement chanceuse de pouvoir utiliser mes connaissances et mes compétences dans un domaine qui me tient tellement à cœur. Je peux dire que je continue d'en apprendre chaque jour un peu plus sur ce sujet, et que je suis très inspirée par les leaders avec lesquels j'interagis à tous les niveaux de notre organisation dans ces domaines.

Je suis également coresponsable de notre réseau national des champions verts pour ClimatMondial cette année. Nous continuons à éduquer et à habiliter nos collègues sur l'action climatique, et nous nous sommes surnommés les guerriers du climat. Nous sommes nombreux à être prêts à faire de la promotion, à inspirer les autres et à être des meneurs. Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui.

Bonnie : Merci beaucoup, Della. Vous avez parlé d'apprentissage continu. Vous être inspirée par les autres, et je sais que vous êtes aussi une inspiration. Merci de prendre le temps de discuter avec nous. Hannah Rundle, nous avons très hâte d'en savoir plus sur vous. J'ai mentionné votre titre, mais nous voulons savoir qui vous êtes, et de quelle manière vous êtes concernée par notre importante discussion d'aujourd'hui. Hannah, bienvenue.

Hannah : Bien sûr, merci Bonnie. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour parler d'un sujet aussi important. Comme Bonnie l'a mentionné, je suis conseillère principale au sein du groupe Développement durable et changements climatiques de Deloitte Canada. Nous faisons partie du centre de conseils en gestion des risques de Deloitte. Notre travail consiste principalement à collaborer avec les clients afin de soutenir l'intégration des facteurs environnementaux et sociaux dans la stratégie d'entreprise. Compte tenu de la proximité avec les institutions financières du bureau de Toronto sur Bay Street, nous travaillons souvent avec le secteur des services financiers pour soutenir les institutions financières qui cherchent à intégrer la gestion des risques ESG et à créer des occasions de financement durables. Moi-même, j'ai acquis de l'expérience dans le secteur des services financiers. Je travaillais en développement durable dans l'une des plus grandes banques du Canada avant de me joindre à Deloitte. J'ai toujours été passionnée par les questions environnementales, entre autres par les façons dont nous allons résoudre la crise climatique à laquelle nous faisons face. Il faudra énormément de capitaux pour financer la transition que nous entreprenons actuellement vers une économie à faible émission de carbone. Je trouve que c'est un domaine incroyablement intéressant et j'ai hâte de participer à la conversation d'aujourd'hui.

Bonnie : Merci beaucoup, Hannah. Vous avez aussi un parcours très impressionnant. Pour ma part, mes antécédents sont très diversifiés. Le croiriez-vous, mesdames, que plus jeune, je faisais partie des rares femmes à évoluer dans les technologies? J'étais programmeur-analyste informatique à l'époque où vous faisiez de l'analyse et du codage. Je ne vous dirai pas à combien d'années cela remonte, mais je suis très heureuse de vous rencontrer toutes les deux. Maintenant, lançons notre discussion. J'ai demandé à chacune de vous de m'envoyer une citation d'un personnage fictif d'un film ou d'une émission de télévision, et de relier cette citation à notre sujet dans vos propres mots. Nous allons devoir faire cela rapidement, car nous avons tellement de choses à dire, mais je suis impatiente d'en discuter. Della Wang nous a envoyé

une citation du personnage de Samsagace Gamegie, joué par Sean Astin, le loyal jardinier hobbit et compagnon de Frodon Sacquet – et là, bien des gens savent de quoi je parle – joué par nul autre que Elijah Wood, un jeune hobbit lancé dans une quête pour détruire l’Anneau, dans *Les Deux Tours*, un film d’aventure fantastique de 2002. Voici la citation, que j’adore, Della : « Il y a du bon en ce monde, monsieur Frodon, et il faut se battre pour cela. » Je ne l’ai pas dite exactement comme dans la scène, mais je pense qu’on comprend. Della, comment avez-vous trouvé cette merveilleuse citation et qu’est-ce que cela a à voir avec notre sujet? Allez-y.

Della : C’était bien senti, Bonnie. J’ai adoré ça. C’était difficile à trouver, quand Bonnie nous l’a demandé, mais je pense que c’est une citation très importante et très pertinente pour le sujet d’aujourd’hui. Honnêtement, ça m’a pris du temps à voir le *Seigneur des Anneaux*, j’ai connu ça quand j’étais adulte. J’ai vu beaucoup de parallèles entre cette histoire et notre lutte contre les changements climatiques. Comme l’idée très simple, mais très profonde que vous n’avez pas vraiment besoin d’être la personne la plus grande, la plus puissante ou la plus forte pour être courageuse, tenace et avoir de l’espoir. En tant qu’individu, vous avez vraiment le pouvoir d’être inspirant, d’être un leader et de changer les choses et c’est ce que Frodon et Sam ont fait. C’est en chacun de nous.

Bonnie : Merci. Il faut se battre pour cela. Je pense que c’est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd’hui pour parler de divers aspects d’un sujet très important.

Merci, Della. Très bien expliqué.

Hannah nous a envoyé une citation du personnage de Steve Carell dans la série *The Office*, une série télé américaine produite par NBC TV de style documentaire parodique – je ne connaissais même pas ce genre cinématographique. Aux États-Unis, la série a été diffusée de 2005 à 2013, pendant deux saisons, donc, et le personnage est bien sûr celui de Michael Gary Scott, et la citation va comme suit : « Est-ce que je préfère être craint ou aimé? Facile. Les deux. Je veux que les gens aient peur de l’amour qu’ils me portent. » Comment peut-on rester sérieux en lisant cette citation? Hannah, comment avez-vous trouvé cette citation, et comment la reliez-vous à notre sujet d’aujourd’hui? À vous.

Hannah : L’une des choses que j’ai tant aimées dans la série *The Office*, c’était cette grande capacité de saisir certaines absurdités qu’on voit dans les bureaux, certaines de ces normes et idées qui persistent sans avoir vraiment de sens. L’une d’entre elles est l’idée que les autres vous respecteront s’ils vous craignent. Quand je pense à ce qui fait un bon leader et aux leaders qui ont influencé notre vie, je ne pense pas que la peur ait joué un rôle. Et une autre idée absurde que nous avons dans le monde des affaires est le concept que

promouvoir la durabilité environnementale et la protection des ressources naturelles va à l'encontre de la rentabilité et du succès économique, alors que nous savons que la fondation de notre économie dépend de ce qui est fourni par notre monde naturel, et de notre accès à l'eau, et à toutes les ressources qui viennent de notre terre, et que la croissance se produit dans des sols sains et un climat stable, bien sûr. Nous savons qu'épuiser ou dégrader ces ressources est en fait en contradiction avec la durabilité économique à long terme. Il est évident que promouvoir la durabilité de l'environnement est une bonne idée du point de vue des affaires, et je pense que la perception change dans les entreprises, et que la durabilité est de plus en plus considérée comme un impératif d'affaires, plutôt que comme de la philanthropie, comme on l'a perçue autrefois.

Bonnie : Quelle chose importante vous venez de dire, Hannah! Un impératif d'affaires plutôt que de la philanthropie. Très intéressant. Avant, des entreprises se disaient : « Oh, nous allons dire à tout le monde que nous sommes durables. Nous allons attirer des gens de talent, des investisseurs, des clients, et on dira du bien de nous. » Mais il faut incarner ces principes et les mettre en pratique. La durabilité, ce n'est plus juste le mot à la mode que l'on ajoute dans l'énoncé de mission de l'entreprise. Merci à vous deux. J'ai été très intriguée par les citations que vous avez choisies. C'était bien de repenser à ces personnages, alors merci.

Maintenant, penchons-nous un peu plus sur ce sujet. J'ai demandé à Della et à Hannah de m'envoyer des énoncés pour la discussion. Ce sont des amorces de conversation. Je vais vous lire une partie du premier énoncé que Della Wang m'a envoyé. Ensuite, Della, j'aimerais que vous preniez environ trois minutes pour nous en parler de façon plus approfondie. Puis, je vais demander à Hannah de commenter l'énoncé de Della. Ensuite, je vais dévoiler votre énoncé, Hannah, et nous referons le même processus. Nous allons essayer de discuter du plus grand nombre d'énoncés possible. Della m'a écrit que comme les risques climatiques pourraient avoir une incidence quantifiable sur les flux de trésorerie futurs pour les gestionnaires d'actifs et les prêteurs, il devient extrêmement important d'intégrer les risques climatiques dans leurs processus de prise de décisions et de planification de scénarios afin de soutenir la transition vers la carboneutralité et d'atténuer leur propre exposition au risque. Je pense que la partie la plus importante de cette phrase est probablement « atténuer leur propre exposition au risque », parce que nous savons que les entreprises voudront avant tout se protéger, mais allez-y, Della, expliquez-nous votre réflexion. À vous la parole.

Della : Merci, Bonnie, j'aimerais aborder le fait qu'il y a des risques, mais que d'un autre côté, il y a toujours des occasions. Une chose qui devrait être mise en lumière, à mon avis, est que la valeur de l'entreprise est généralement l'un des facteurs les plus importants qui motivent les décisions d'investissement. Tout commence par la compréhension de l'incidence des changements

climatiques sur l'évaluation. En ce qui concerne l'évaluation des entreprises, nous savons ce qui constitue certains des principaux catalyseurs de valeur. Avant, on ne parlait pas explicitement des risques climatiques et de leurs répercussions à la fois sur la valeur à court terme, et la valeur à long terme. Je pense que c'est une question qui émerge de plus en plus. Beaucoup de gestionnaires d'actifs commencent à comprendre qu'il y a une corrélation entre les risques climatiques sur les plans physiques et de la transition et la valeur de leur portefeuille, et que les risques affectent leurs actifs de différentes manières, c'est-à-dire que l'importance des répercussions varie selon l'actif. Une fois qu'ils commencent à comprendre ces risques, les gestionnaires d'actifs peuvent alors prendre les mesures appropriées, soit de désinvestissement, soit de gestion active des actifs très exposés, afin d'atténuer les risques et de tirer parti des occasions.

Je pense que sans cette première étape, qui consiste à quantifier les répercussions des risques climatiques – ou du moins, à essayer de le faire, parce que ce n'est pas une science exacte en ce moment –, la direction percevra moins l'importance ou l'urgence de réfléchir à la façon de gérer ces risques, d'investir et de tirer parti des occasions jusqu'à ce qu'il soit probablement trop tard, ou que les options possibles soient limitées et coûtent extrêmement cher.

Bonnie : Très intéressant. Attendre trop longtemps et voir les coûts augmenter, et devenir trop élevés est l'un des risques qu'on ne veut pas prendre. Merci, Della. Hannah, avez-vous des commentaires, des réflexions, ou d'autres points de vue? À votre tour.

Hannah : Bien dit, Della. Il y a une chose que j'aimerais ajouter, et cela concerne la reconnaissance des risques liés aux changements climatiques, car on reconnaît de plus en plus que leurs répercussions sur l'économie mondiale pourraient être énormes, et on l'a vu, cette année. Chaque année, le Forum économique mondial publie un rapport mondial sur les risques. Il a récemment publié son rapport pour 2022. Ce rapport porte sur les trois risques les plus importants. Il aurait pu aborder les maladies infectieuses à l'échelle mondiale, les événements de cybersécurité, les événements nucléaires, ce genre de choses. Les trois principaux risques que le Forum économique mondial a soulignés sont l'échec de l'action climatique, l'insécurité par rapport à l'eau, puis la crise de la biodiversité. Bien sûr, ces trois risques sont tous liés aux changements climatiques. Je pense qu'il y a une reconnaissance croissante de l'urgence d'aborder et d'atténuer les risques liés aux changements climatiques, et de planifier en conséquence, car nous voyons de plus en plus de répercussions à mesure que notre climat se réchauffe.

Bonnie : Merci beaucoup. Della, peut-être avez-vous des commentaires à faire à Hannah, et Hannah, j'ai mis un énoncé dans la zone de clavardage pour vous concernant notre prochain sujet. Della, y a-t-il quelque chose que vous voulez dire à Hannah?

Della : Non, Hannah a tout à fait raison. Ça ne touche pas qu'une seule industrie. Ça ne touche pas qu'une seule région. C'est une question qui nous concerne tous, collectivement.

Bonnie : Merci. Absolument, ça nous concerne tous. C'est très important. Hannah, je regarde votre énoncé numéro un. Je suis très intriguée. Vous avez mis deux mots entre guillemets : les « émissions financées », ou les émissions associées aux portefeuilles des institutions financières, représentent la majeure partie du profil d'émissions des institutions financières, c'est pourquoi les engagements à l'égard de la composition du portefeuille d'action climatique sont au centre des préoccupations. Hannah, expliquez-nous ce que ça veut dire. Allez-y.

Hannah : Je pense qu'avant, lorsque nous pensions aux changements climatiques et aux engagements des entreprises pour l'action climatique, nous pensions surtout aux industries qui émettent de grandes quantités de GES et à leurs répercussions sur la pollution et sur l'atmosphère. Mais pour les institutions financières, je pense que de plus en plus, même si on les voyait traditionnellement comme des entreprises dans des espaces de bureau, et qui utilisent du papier, et n'ont pas des activités extrêmement polluantes, nous reconnaissons aujourd'hui qu'il faut examiner leurs portefeuilles, et où se dirigent les capitaux et quelles activités elles financent, et notre vision des institutions financières change beaucoup. Quand on se demande quelle est la plus grande composante du profil d'émissions de gaz à effet de serre des institutions financières, on doit penser à examiner leur portefeuille de prêts. C'est ce qu'on appelle les émissions financées, ou les émissions associées aux portefeuilles des institutions financières.

Au cours des dernières années, de nombreuses institutions financières ont pour la première fois calculé leur profil d'émissions associé à leur portefeuille de prêts. Il s'agit d'un moyen très important de les sensibiliser à leur incidence sur le climat par la voie de leurs prêts, et de les aider à établir qui sont les clients et les secteurs à fortes émissions, et comment elles se comparent à leurs pairs. Ce sont des perspectives très importantes pour l'élaboration d'un plan d'action climatique et d'une stratégie climatique. Bien que le concept d'émissions financées soit relativement nouveau, certaines institutions financières ont commencé à examiner les implications environnementales et sociales de leurs prêts depuis plusieurs années dans le cadre d'une bonne vérification diligente, et leur nombre augmente, et elles ont intégré les risques environnementaux et sociaux dans la prise de décisions financières, et les considèrent comme des éléments importants d'une stratégie d'atténuation des risques, et pour préserver leur réputation auprès des investisseurs et du grand public.

Bonnie : Merci. Émissions financées, très intéressant. Della, quelles sont vos impressions?

Della : Eh bien, exactement comme Hannah l'a dit, je pense que le secteur financier est celui qui approuve une bonne partie des capitaux qui circulent. Je pense que quelle que soit la manière dont le secteur financier gère sa propre empreinte, il donne le ton à ce que les investisseurs et les prêteurs recherchent, de la direction à la stratégie et la collecte de données en passant par la présentation de l'information. Je pense que nous commençons à voir de plus en plus une amélioration de la collecte de données, des rapports et du suivi de l'empreinte carbone sur le plan opérationnel, et tous ces renseignements sont ensuite présentés aux prêteurs et aux investisseurs. C'est bien sûr très important comme point de départ.

Bonnie : Merci. Hannah, c'est une excellente amorce de conversation. Nous avons encore le temps d'aborder d'autres sujets. Della, je regarde vos notes. Je vais lire votre énoncé numéro quatre. C'est intéressant. Vous dites que les communautés autochtones, et je sais qu'il y en a des centaines au Canada, devraient être habilitées et soutenues pour faire partie des leaders en matière de lutte aux changements climatiques au Canada. On en discute rapidement? Della, allez-y.

Della : Bien sûr, je crois que lorsque nous pensons à l'investissement, nos esprits se tournent généralement vers la recherche et le développement technologiques, soit les éléments voyants qui sont intégrés dans l'infrastructure de notre pays, mais nous parlons peu des innombrables occasions qui se présentent au niveau régional ou communautaire. Par exemple, au Canada, les solutions climatiques fondées sur la nature, comme la conservation des forêts, la protection des forêts anciennes, la préservation des milieux humides, etc., représentent pour notre pays d'importantes occasions d'atteindre la carboneutralité, pouvant contribuer à près de 30 % de notre réduction totale des émissions. Si nous pouvons orienter une partie des investissements vers ces communautés et leur donner les moyens de diriger et d'élaborer des solutions climatiques fondées sur la nature, cela peut en fait générer un rendement très positif à la fois social et environnemental, mais aussi pour les investisseurs du point de vue des crédits carbone. Je pense qu'il y a ici d'immenses possibilités que nous commençons lentement à comprendre mieux, et que nous devrions continuer à explorer à l'avenir.

Bonnie : Espérons que les auditeurs seront inspirés en écoutant cela, et qu'ils voudront en savoir plus. Hannah, vous voulez commenter ce que Della a dit? À vous la parole.

Hannah : Je suis tout à fait d'accord avec Della. Je pense qu'il est incroyablement important de tirer profit des points de vue des peuples autochtones et de s'assurer qu'ils participent à la gouvernance

environnementale. J'ai découvert une statistique il y a quelques années, et ça m'a vraiment marquée. Cela indiquait que 20 % des terres du monde sont gouvernées par des peuples autochtones, mais que ces terres représentent 80 % de la biodiversité mondiale. Je pense que cela montre à quel point les peuples autochtones vivent en harmonie avec leur environnement local, qu'ils vivent des terres où ils habitent, mais qu'ils voient aussi à en prendre soin. Cela m'est resté en tête. Je pense que nous, en tant que communauté mondiale, avons beaucoup à apprendre des peuples autochtones dans ce domaine.

Bonnie : Oui, en effet. Merci beaucoup. Excellente amorce de conversation, Della. Je vais aborder un autre sujet rapidement. Hannah, je regarde le dernier énoncé que vous m'avez envoyé aujourd'hui, et il dit que le temps est un facteur essentiel. Plus nous retardons la transition vers une économie à faible émission de carbone, plus les changements climatiques et la transition seront coûteux. Et vous faites une mise en garde à la fin. Et cela m'intrigue, Hannah. Vous dites qu'une transition très rapide ne laissera pas le temps à beaucoup de travailleurs d'acquérir de nouvelles compétences et de passer à d'autres domaines, et que cela aura un effet négatif sur les moyens de subsistance de nombreuses communautés et personnes partout dans le monde. Alors, parlons des aspects positifs, et des bémols. Hannah, c'est à vous.

Hannah : Essentiellement, ce que ça signifie, c'est que plus vite nous travaillons à une transition vers une économie à faible émission de carbone, mieux c'est, et pour de nombreuses raisons. La première, bien sûr, c'est que plus nous limitons le réchauffement, moins nous devons composer avec les répercussions des changements climatiques. Car nous en sommes actuellement à 1,5 degré de réchauffement et nous voyons déjà des tempêtes plus fortes, des températures extrêmes, et des conséquences très perturbatrices pour les communautés locales et l'économie mondiale. Nous pouvons comprendre pourquoi nous voulons limiter le réchauffement autant que possible. Ensuite, la deuxième raison concerne le risque de transition et s'inscrit dans l'idée d'une transition juste, qui rappelle les répercussions sociales de la transition vers une économie à faible émission de carbone. Plus nous prenons de temps pour faire la transition, plus nous avons de temps pour nous assurer que la transition se passe bien et que nous abandonnons les activités à fortes émissions de carbone pour passer à une économie verte d'une manière qui est positive pour les communautés locales.

L'un des aspects clés est qu'il y a beaucoup de travailleurs dans les secteurs à fortes émissions de carbone, et qu'il faut prendre le plus de temps possible pour délaissier ces secteurs à fortes émissions de carbone si l'on veut s'assurer que les travailleurs, les communautés et les régions qui dépendent de ces économies fondées sur les matières premières n'en souffrent pas, et que prendre le temps de faire une transition ordonnée nous permettra d'atténuer

certains de ces dommages sociaux associés à la transition vers une économie à faible teneur en carbone.

Bonnie : Merci, beaucoup, Hannah. Très intéressant. Donc, le temps est un facteur essentiel, mais il y a un autre côté à la médaille. Une transition rapide, c'est bien, mais une transition trop rapide sera néfaste. Della Wang, vous avez le dernier mot sur ce sujet, avant la conclusion. Allez-y, Della.

Della : Merci, Hannah, d'avoir soulevé ce point. Je pense que c'est vraiment important, surtout dans notre secteur. Nous nous demandons souvent comment aider nos clients des secteurs à fortes émissions, comme les secteurs du pétrole et du gaz, et les mines. La solution n'est pas de fermer ces industries. Il faut plutôt utiliser toutes les connaissances que nous avons pour les aider à bien se positionner pour faire une transition juste. Je me sens personnellement très motivée par l'idée que dans notre secteur, nous avons à la fois l'occasion, mais aussi la responsabilité de nous montrer conscients, curieux et éduqués afin de pouvoir aider nos clients de ces secteurs à faire la transition d'une manière raisonnable sur les plans financier, social et économique. C'est ce que j'en pense.

Bonnie : Soyez attentifs, soyez curieux et soyez bien informés. J'ajoute soyez inspirés et déployez votre énergie pour trouver des solutions à ce sujet. Je vais maintenant vous demander de conclure pour nos auditeurs. Della, de quoi voulez-vous que les gens se souviennent parmi les choses dont vous nous avez parlées aujourd'hui? Vous avez le droit à deux phrases pas plus, parce que nous n'avons presque plus de temps. Deux phrases courtes. Allez-y.

Della : Je me dis que vous ne devriez pas vous sentir submergé par toute l'information, par toute la terminologie qui existe. C'est le moment idéal pour commencer. Faites un petit geste chaque jour si vous avez la motivation et la curiosité. Apprenez un peu chaque jour. Vous n'avez pas besoin de tout savoir. Personne ne sait tout. Ne vous empêchez pas de vous lancer dans l'aventure et d'en apprendre plus.

Bonnie : Merci. Hannah Rundle, vous avez le dernier mot. Allez-y et je vais conclure. Hannah?

Hannah : Je dirais que j'ai l'impression qu'il y a un grand élan et un grand enthousiasme dans ce domaine en ce moment. Plus que jamais, nous voyons de grandes entreprises, des gouvernements, des organisations réfléchir à la manière dont nous allons créer un avenir carboneutre, au rôle que ce secteur doit jouer et à la transformation qui doit être faite pour soutenir ce changement. L'élan est extraordinaire en ce moment, et je trouve que c'est une période excitante. Comme Della a dit, participez et commencez à travailler sur la transition vers une faible empreinte carbone.

Bonnie : Merci beaucoup. J'ai eu beaucoup de plaisir à discuter avec Della Wang et Hannah Rundle, de Deloitte Canada, sur le sujet très important qu'est le financement des projets d'accélération de la lutte aux changements climatiques. Ici Bonnie D. Graham, qui vous dit au revoir. Nous avons beaucoup d'autres projets à venir dans les prochains mois pour la série Objectif Carboneutralité, alors n'oubliez pas : Objectif carboneutralité sur les changements climatiques. Saluez, pour moi, Della et Hannah. Au revoir.

Merci d'avoir écouté cette émission de la série Objectif carboneutralité présentée par le Centre d'action pour le climat de Deloitte. Vous voulez en apprendre davantage et échanger avec nos leaders? Visitez deloitte.ca/climat. Deloitte offre des services dans les domaines de l'audit et de la certification, de la consultation, des conseils financiers, des conseils en gestion des risques, de la fiscalité et d'autres services connexes à de nombreuses sociétés ouvertes et fermées dans différents secteurs. Pour une description détaillée de la structure juridique de Deloitte Touche Tohmatsu Limited et de ses cabinets membres, voir www.deloitte.com/ca/apropos. Pour en savoir plus sur les professionnels de Deloitte, veuillez nous suivre sur LinkedIn, Twitter, Instagram ou Facebook.